L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 MAI 1857.

Imprimé et publié par
AVI LISSIE, & Co.,
A 5 heures du matin.
WEISSE, N. DUPOUR,
VERGER, S. HARBY.

NOUVELLE-ORLEANS:
MAIN 15 MAI.

Abonnés à la semaine.

LIBRE-STIERS.

Nouvelles diverses.

Nouvelles étrangères.

L'agitation extra-parlementaire commence en Angleterre. Un nombreux meeting d'ouvriers s'est réuni dernièrement à Londres pour donner un témoignage public de sympathie à MM. Cobden, Bright, Gibson, Miall et Fox.

Le crise ministérielle du Danemark paraît toucher à son terme. Le président du conseil, M. Andrae, dont les démêlés personnels avec M. de Scheele ont précipité la crise, a refusé de conserver ses fonctions, et c'est le ministre des cultes, M. Hall, qui est finalement chargé du mandat de composer une nouvelle administration.

La débâcle de la Neva a commencé le 13 avril.

On lit dans la *Sentinelle de Toulon*, du 17 avril :

" Le grand duc Constantin n'a pas quitté Nice. C'est le 19 qu'il doit en partir, sur le vaisseau à trois ponts, le *Wiborg*, accompagné des frégates *Castor*, *Olaf* et *Pochen*. Son Altesse impériale arrivera le 30, à midi.

" Nous avons au mouillage les vaisseaux la *Bretagne*, l'*Algésiras*, l'*Arcole*, l'*Ulm*, l'*Austerlitz* et l'*Eylau*. Le *Duchaffaut* est attendu des îles d'Hyères); la frégate et les corvettes à vapeur *Cacique*, *Du Chayla* et *Laplace*; les avisos à vapeur *Requin* et *Eclaireur*, et transport mixte *Yonne*.

" La rade va présenter un coup d'œil magnifique.

" Nous apprenons que les essais d'éclairage électrique, dont nous parlions dans notre précédent numéro, auront lieu le 20 au soir. MM. Thiers et Lacaussade sont à Toulon, où ils sont venus faire des expériences. C'est au haut de la tour du Mourillon qu'ils placeront leur foyer de lumière. De ce point, ils pourront éclairer à la fois les deux rades de Toulon, de manière à rendre les mouvements de nos vaisseaux aussi faciles qu'en plein jour.

" Les bâtiments russes et français pourront ainsi se rendre compte, par des expériences, d'un mode d'éclairage des côtes destiné à rendre de grands services à la navigation. "

MEXIQUE.

Complément des nouvelles.

Nos lisses de journaux mexicains nous ont été remises hier et nous y puisons les nouvelles qu'on va lire. *Le Mexican Extraordinary* que nous avons reçu mercredi soir était du 29 avril et renfermait des détails sur les préparatifs de défense que faisaient les autorités de la Sonore pour repousser la poignée d'envahisseurs venus de la Californie avec Crabb. Les journaux du 30 avril et du 1er mai annoncent la défaite de ce dernier et de ses compagnons d'armes. Voici ce que nous lisons dans le *Trait-d'Union* :

Défaite des Filibustiers en Sonore—Crabb blessé et prisonnier.

Hier, à bonn heure du matin, l'extraordinaire annonce par dépêche télégraphique, est arrivé avec des dates de Mazatlan jusqu'au 21 du courant.

Voici le résumé des nouvelles qu'il nous apporte :

Crabb et ses cent et quelques filibustiers ont été mis en déroute complète à Caborca, village situé de ce côté-ci du *Presidio* del Altar. La lutte a été acharnée; les envahisseurs s'étaient emparés du village, dont ils occupaient les hauteurs, et les Sonoriens ont pu parvenir à déloger, incendier deux maisons du haut des quelles ils se défendaient vigoureusement. Le triomphe a été complet, car, sans compter les morts et les blessés, il n'était aux filibustiers, plus de 60 prisonniers au nombre desquels leur chef, Crabb lui-même, qui avait été blessé dans l'action. Vingt cinq filibustiers ont été tués.

Aux dernières dates, on s'occupait de jurer Crabb et ses compagnons, qui doivent avoir été fusillés au moment où nous écrivons.

Cétait M. le gouverneur Pesqueira, qui commandait en chef. Les sonoriens ont eu de grandes pertes à déplorer; leurs morts et leurs blessés sont de nombreux; on cite parmi ces tués le capitaine Rodriguez, deuxième commandant en chef, son second comptre parmi les blessés.

Cette première victoire nous paraît décisive, les sonoriens, encouragés sans chef et démoralisés, ne pourseront probablement pas pousser leurs tentatives.

Le général, cependant, avait été reçu de la Basse Californie, le 21, à Mazatlan, qu'il était passé, par le cap Saint Lucas, quatre navires dans la direction du Nord; ces bâtiments n'avaient pu être reconnus, mais on avait supposé, par la distance à laquelle ils s'étaient tenus, par la direction qu'ils avaient prise, et par d'autres circonstances encore, qu'ils venaient au secours des filibustiers arrivés par la voie de terre.

Rapports officiels sur les affaires de Sonore.

L'Estandarte du 1er avril, le 30 avril, les rapports officiels relatifs à la déroute des filibustiers en sonore. Nous les résumerons :

Le 1er avril, une force de garde nationale commandée par le capitaine Lorenzo Rodriguez, s'est rencontrée dans le village de Caborca avec les filibustiers qui étaient entrés en Sonora par Sonoyta. Les filibustiers s'étaient emparés du village; les gardes nationaux les attaquèrent vigoureusement; c'est Lors cette première attaque que M. le capitaine Rodriguez fut mortellement blessé; la garde nationale se trouve donc sans chef, mais elle occupait déjà l'église et d'autres maisons, du haut desquelles elle dominait l'ennemi.

Indépendamment de M. Rodriguez, mort à une heure du matin des suites de ses blessures, les gardes nationaux ont perdu deux hommes dans cette première rencontre. Mais l'ennemi a eu une cuisse brisée et huit filibustiers avaient été tués.

On apprit en même temps, par les éclaireurs, qu'un autre détachement de 30 filibustiers avaient s'avancait par Tubutama.

Le 2, les envahisseurs étaient assiégés dans deux maisons, en face de l'église; ils étaient retourés par une force de 250 à 300 hommes; mais les Sonoriens manquant toujours de chefs plus tard, M. le lieutenant colonel José Maria Jésus et M. le capitaine Hilario Gabiudo arrivèrent avec des forces nouvelles et le filibustier.

M. Manuel Elias Pro, parti le 3, à la rencontre du filibustier qui s'avançait par Tubutama, revint également à Caborca.

Les Sonoriens ne sont donc trouvés en nombre considérable et ont activé leurs opérations contre les filibustiers.

On mit le feu, le 6, à la tombée de la nuit, à l'une des maisons qu'ils habitaient, et parmi des forces que commandait M. Manuel Elias Entra, en même tems, dans le *corral* de la même maison. L'incendie se propagea si rapidement, que les deux maisons étaient en flammes une demi heure après; deux barils de poudre, appartenant aux filibustiers brûlèrent spontanément, ce qui mit un terme à la défense de blessés, environ deux heures ou, il se rendit à discrétion en se soumettant aux lois du pays. Il a été fait 59 prisonniers; le chef Crabb, le chef principal, et 14 recevant 24 rifles et quelques munitions.

La *Voz de Sonora* annonce d'Ures, le 9, que tous les prisonniers devaient avoir été déjà fusillés à cette date.

Les 14 autres qui étaient passés par Tubutama n'étaient pas moins 25; mais 25; ils étaient entrés dans l'Etat par Tucson; de cette banlieue ils étaient à échapper; 60 hommes les poursuivaient.

Les rapports calculent le chiffre total des filibustiers à 130; si nous déduisons de ce nombre les 59 prisonniers et celui de Crabb, 14 fugitifs, nous verrons qu'ils ont eu près de 50 morts.

Les, les forces sonoriennes qui opéraient, dans le district de l'Altar, s'élevaient à 700 hommes; il restait en marche une partie de l'avant garde, sous les ordres de M. le commandant de la garde nationale Rafael A. Corella. Toute la force sur la frontière de l'Etat, montait donc à mille hommes environ, sans compter la réserve commandée par M. l'adjudant inspecteur, colonel José Elias Gonzalez.

Mais on n'avait encore signalé aucun attroupement de filibustiers : on avait seulement aperçu, dans les Salinas, près de Lobos, un navire suspect, et des éclaireurs avaient été expédiés pour surveiller ses mouvements.

Conspiration à Mexico.

Une conspiration qui devait débuter par l'assassinat du président a été découverte dernièrement à Mexico. " Lurdi, dit l'*Estandarte*, on trouva à terre, dans le palais, près de la porte de la ferrure, un papier suspect, signé des deux premières lettres d'un nom. L'auteur de cet écrit disait à la personne à laquelle il s'adressait, que le moment était venu de mettre la stratégie le plan qui avait de dressé; que l'occasion était opportune, parce qu'il (l'auteur) se trouvait de garde, et qu'il avait des certaines personnes déterminées de se tenir prêtes à frapper le coup.

" Toutes les personnes qui eurent connaissance de cet écrit soupçonnèrent qu'il avait été forgé par les ennemis du gouvernement, pour l'alarmer; mais le président pensa différemment, il fut d'avis qu'il existait, en effet, quelque plan de désordre, et l'idée lui vint même que le principal instrument de ce plan se trouvait au palais de Tacubaya. Dans cette conviction, il se transporta à Tacubaya, après huit heures du soir, et ayant donné ses ordres pour vérifier le fait, on en vint à découvrir qu'en effet il existait un plan pour s'emparer du chef de l'Etat, plan qui devait être mis à exécution la nuit même, par un capitaine de la garde (l'auteur de l'écrit), en combinaison avec d'autres personnes qui devaient aller le recevoir à la *garita*, afin de tomber d'une manière ou d'autre sur le palais national, après s'être assurés du président."

L'*Estandarte* ajoute que l'auteur de l'article a tout avoué. Le capitaine de la garde qui méditait la trahison de Noguera, et le principal chef des conjurés, était un homme que le président croyait être son ami et à qui il avait rendu des services éminents.—Ocollos.

Nous lisons dans le *Diario de Avisos* qui doit être bien informé :

" On attribue toute les arrestations de ces derniers jours à une conspiration qui devait éclater dans la nuit du 26 et dont le premier pas devait être l'assassinat de M. le président; on cite beaucoup de noms comme impliqués dans cette conspiration : M. Osollos, M. Miramon, M. Cobos, même les chefs supposés de ce fameux club révolutionnaire, l'ecclésiastique Miranda et l'ex ministre Aguilar sont nommés partout. La main de la Providence a pu seule mettre le sein de M. Comonfort est, suivant la version que nous avons entendue, celle d'un homme que le président avait comblé de faveurs, en lui donnant les insignes de capitaine et le commandement d'une compagnie, dans la brigade Zulloaga. Il nous avait d'abord entendu nommer Nogara (c'est Noguera), mais nous n'en sommes pas certains. Quelques hommes de la brigade Zulloaga étaient, assure-t-on, d'accord avec ceux qui devaient se prononcer. Le plan a été découvert par une lettre interceptée à l'assassin, ou plutôt perdue par lui à la porte de la trésorerie et trouvée providentiellement." *La Diarie.*

Le Monitor annonce que les coupables ont été soumis à une instruction sommaire à laquelle on procède avec beaucoup de soin; que M. Noguera a fait des révélations fort importantes et a reconnu immédiatement la lettre qu'il avait écrite; que M. Cobos a été mis rigoureusement au secret; que l'espagnol Gobos, frère de celui qui a laissé de si tristes souvenirs à Tolluca, Tulotepec, etc., a été transféré à l'Acordada.

Nouvelles diverses.

EXPLOSION ET INCENDIE AU PALAIS.—Le 30 avril, un accident qui aurait pu avoir des conséquences terribles, a eu lieu au palais. Une caisse de munitions a fait explosion au moment où on la retirait du magasin où elle était renfermée, dans la caserne où se trouve le corps de garde national commandé par M. Escartin. Un officier du corps, charpentier, du nom de Baron, a été très grièvement blessé : un pan de mur s'est écroulé et l'incendie commençait à se propager, mais grace aux mesures actives qu'a prises l'autorité, M. le gouverneur Baz s'en tête, on s'en est bientôt rendu maître.

C'est dans cette caserne que M. Ocollos a été renfermé, et il aurait pu facilement s'enfuir en profitant du désordre; il a contribué, au contraire, à rendre les secours aussi efficaces que possible.

Cet accident a eu lieu précisément au rez-de-chaussée des bâtimens qui renferment, dans leurs combles, de grandes quantités de poudre et de munitions, et l'on ne peut songer, sans effroi, à la catastrophe qui se serait produite, si le feu s'y était communiqué.

—On annonce le départ prochain de MM. Arriaga et Payno nommés ministres, l'un à Berlin et l'autre à Bruxelles.

—M. Ezequiel Montes, ministre des relations, a été nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mexique près de Saint-Siège, et M. Juan de la Fuente, ministre actuel des finances, remplacera M. Montes aux relations.

—On parle depuis quelque temps, d'un décret pour la suppression des ordres monastiques de la *Merced*, de *San Augustin*, del *Carmen* et de *Santo Domingo*.

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

New-York, 14 mai.—Le rapport soumis à la Société Américaine pour la propagation des vérités bibliques, pendant sa session actuelle, déclare que la question de l'esclavage, au point de vue politique, n'est pas du ressort de la Société, mais qu'au point de vue moral elle fait partie des questions que la Société peut et doit discuter.

Election municipale de Chicago.

Chicago, 14 mai.—Le candidat républicain pour la place de trésorier de la ville, a été élu à 400 voix de majorité. Le candidat démocrate pour la place de maire n'avait pas de concurrent.

Vicksburg, 14 mai.—A midi, le Pennsylvanie est passé descendant le fleuve.

LA REGIE DES TABACS EN ESPAGNE.—Nous croyons devoir annoncer aux personnes qui voudraient soumissionner la fourniture des tabacs américains au gouvernement espagnol, que les conditions auxquelles le marché sera adjugé ont été transmises au consulat d'Espagne à la Nouvelle-Orléans qui en donnera communication à qui de droit. La durée du contrat sera de trois ans et demi, et les tabacs à fournir sont les qualités supérieures et autres du Kentucky, ainsi que celles de la Virginie.

NOUVEAU TARIF.—MM. P. Durel & Cie, 37 rue de Chartres, viennent de recevoir des exemplaires du nouveau tarif disposé dans un ordre extrêmement clair par E. D. Ogden. Ce nouveau tarif sera mis en vigueur le 1er juillet. Tous nos négociants s'empresseront sans doute de se procurer les exemplaires dont il s'agit, et que MM. Durel ont seul reçus.

CONNECTICUT.—La législature du Connecticut s'est réunie à Hartford le 6 de ce mois. Le sénat a élu l'honorable A. Giddings pour son président et la chambre M. E. A. Buckley pour son *speaker*. L'un et l'autre avaient été désignés par une convention républicaine noire.

VENEZUELA.—Nos avis de Caracas, reçus par la voie du Nord, mentionnent du 22 avril. Le congrès du Venezuela a adopté la nouvelle constitution. Les deux chambres réunies ont réélu M. Monagas à la présidence et senor Ormiat, son gendre, à la vice-présidence de la république. Il y a déjà huit ans que Monagas est le pouvoir, et le mandat qui vient de nouveau de lui être confié n'expire que dans six ans. Le général Flores n'a reçu qu'une voix.

Mlle Martha Cornelia Calhoun, la plus jeune des filles de feu John C. Calhoun, est morte le 2 de ce mois chez son père, qui est domicilié dans le district d'Abbeville, Caroline du Sud.

M. Belmont, ministre des Etats-Unis à La Haye, aurait écrit, s'il faut en croire la *Tribune* de New-York, au président et à quelques membres du cabinet pour obtenir le poste de ministre à Madrid.

DÉSINTÉRESSEMENT.—Il est rare que l'offre d'une place lucrative soit repoussée. Il y a cependant de temps en temps quelques exemples d'un pareil désintéressement. Le président avait offert dernièrement à M. George P. Kane, de Baltimore, la place d'estimateur général à la Douane de cette ville. M. Kane l'a refusée!

PIQUE-NIQUE.—Quelques uns des Allemands les plus respectables de notre ville ont organisé une fête champêtre qui aura lieu à l'hippodrome de l'Union, le 17 et le 18 de ce mois. L'argent d'un grand pique-nique pour lequel il a été fait de vastes préparatifs. Nous remercions le comité de son obligeante invitation.

OPERA ITALIEN.—Ce soir, au théâtre de la Gaité, seconde représentation de *Maria di Rohan*.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du recorder Saith—Adam Raparlie a comparu, hier, devant le recorder Saith qui l'a envoyé, après un long interrogatoire, devant le Premiere Cour de District sous prévention de parjure. La plainte en pesait par Joseph Lothofer. Il paraît que Raparlie s'était rendu coupable d'assaut et batterie et voulait en faire passer la responsabilité sur Lothofer.

Barney Beatty devra se présenter devant le même tribunal pour avoir assailli Bartholomeo Reilly, dans la rue Lafayette.

John Hughes a été envoyé devant la même cour pour avoir battu Wm Verhoven dans la rue Benton.

Thomas Kyes est accusé d'avoir volé une montre en or une bague à Margaret Holmes, dans une maison de la rue Fourbourg.

John D. Garmet, dit Jack Sheppard, et Wm Bonnel ont été mis en prison, sur ordre du principal, et ils reçoivent 24 rifles et quelques munitions.

La *Voz de Sonora* annonce d'Ures, le 9, que tous les prisonniers devaient avoir été déjà fusillés à cette date.

Les 14 autres qui étaient passés par Tubutama n'étaient pas moins 25; mais 25; ils étaient entrés dans l'Etat par Tucson; de cette banlieue ils étaient à échapper; 60 hommes les poursuivaient.

Les rapports calculent le chiffre total des filibustiers à 130; si nous déduisons de ce nombre les 59 prisonniers et celui de Crabb, 14 fugitifs, nous verrons qu'ils ont eu près de 50 morts.

Les, les forces sonoriennes qui opéraient, dans le district de l'Altar, s'élevaient à 700 hommes; il restait en marche une partie de l'avant garde, sous les ordres de M. le commandant de la garde nationale Rafael A. Corella. Toute la force sur la frontière de l'Etat, montait donc à mille hommes environ, sans compter la réserve commandée par M. l'adjudant inspecteur, colonel José Elias Gonzalez.

Mais on n'avait encore signalé aucun attroupement de filibustiers : on avait seulement aperçu, dans les Salinas, près de Lobos, un navire suspect, et des éclaireurs avaient été expédiés pour surveiller ses mouvements.

Conspiration à Mexico.

Une conspiration qui devait débuter par l'assassinat du président a été découverte dernièrement à Mexico. " Lurdi, dit l'*Estandarte*, on trouva à terre, dans le palais, près de la porte de la ferrure, un papier suspect, signé des deux premières lettres d'un nom. L'auteur de cet écrit disait à la personne à laquelle il s'adressait, que le moment était venu de mettre la stratégie le plan qui avait de dressé; que l'occasion était opportune, parce qu'il (l'auteur) se trouvait de garde, et qu'il avait des certaines personnes déterminées de se tenir prêtes à frapper le coup.

" Toutes les personnes qui eurent connaissance de cet écrit soupçonnèrent qu'il avait été forgé par les ennemis du gouvernement, pour l'alarmer; mais le président pensa différemment, il fut d'avis qu'il existait, en effet, quelque plan de désordre, et l'idée lui vint même que le principal instrument de ce plan se trouvait au palais de Tacubaya. Dans cette conviction, il se transporta à Tacubaya, après huit heures du soir, et ayant donné ses ordres pour vérifier le fait, on en vint à découvrir qu'en effet il existait un plan pour s'emparer du chef de l'Etat, plan qui devait être mis à exécution la nuit même, par un capitaine de la garde (l'auteur de l'écrit), en combinaison avec d'autres personnes qui devaient aller le recevoir à la *garita*, afin de tomber d'une manière ou d'autre sur le palais national, après s'être assurés du président."

L'*Estandarte* ajoute que l'auteur de l'article a tout avoué. Le capitaine de la garde qui méditait la trahison de Noguera, et le principal chef des conjurés, était un homme que le président croyait être son ami et à qui il avait rendu des services éminents.—Ocollos.

Nous lisons dans le *Diario de Avisos* qui doit être bien informé :

" On attribue toute les arrestations de ces derniers jours à une conspiration qui devait éclater dans la nuit du 26 et dont le premier pas devait être l'assassinat de M. le président; on cite beaucoup de noms comme impliqués dans cette conspiration : M. Osollos, M. Miramon, M. Cobos, même les chefs supposés de ce fameux club révolutionnaire, l'ecclésiastique Miranda et l'ex ministre Aguilar sont nommés partout. La main de la Providence a pu seule mettre le sein de M. Comonfort est, suivant la version que nous avons entendue, celle d'un homme que le président avait comblé de faveurs, en lui donnant les insignes de capitaine et le commandement d'une compagnie, dans la brigade Zulloaga. Il nous avait d'abord entendu nommer Nogara (c'est Noguera), mais nous n'en sommes pas certains. Quelques hommes de la brigade Zulloaga étaient, assure-t-on, d'accord avec ceux qui devaient se prononcer. Le plan a été découvert par une lettre interceptée à l'assassin, ou plutôt perdue par lui à la porte de la trésorerie et trouvée providentiellement." *La Diarie.*

Le Monitor annonce que les coupables ont été soumis à une instruction sommaire à laquelle on procède avec beaucoup de soin; que M. Noguera a fait des révélations fort importantes et a reconnu immédiatement la lettre qu'il avait écrite; que M. Cobos a été mis rigoureusement au secret; que l'espagnol Gobos, frère de celui qui a laissé de si tristes souvenirs à Tolluca, Tulotepec, etc., a été transféré à l'Acordada.

Nouvelles diverses.

—On écrit de Saint-Pétersbourg, le 27 mars, à une gazette allemande :

" On fait de grands préparatifs pour le voyage de l'empereur et de la famille impériale à l'étranger. Le magasin royal, par exemple, a vendu au maréchal de voyage de l'empereur, pour plus de 60,000 thalers de montres et de bijoux, que S. M. veut donner en cadeau. L'empereur a nommé un conseil temporaire de régence pour le temps de son absence. On assure que, dans la dernière audience donnée au comte de Morny, l'empereur a exprimé l'intention positive de venir à Paris. "

—On lit dans les journaux de Lyon la nouvelle suivante, qui intéresse à la fois le public et la science :

" A partir d'aujourd'hui, 1er avril, la belle expérience d'éclairage électrique, exécutée par MM. Lacassagne et Thiers avec un succès aussi complet que soutenu, cesse avec la cause qui l'avait fait naître : la démonstration qu'ils s'étaient proposée d'obtenir étant définitivement acquise, et la prolongation de cette expérience ne serait plus qu'une inutile perte de temps. C'est à Toulon que, d'ailleurs, le désir manifesté par S. Exc. M. le ministre de la Marine, MM. Lacassagne et Thiers vont transporter le siège d'opérations bien plus concluantes et d'un caractère plus pratique encore. La, en effet, il s'agit d'appliquer la lumière électrique à l'éclairage d'ateliers inaccessibles à la clarté du jour : à ce titre, le port, de la rade, et des côtes de la Méditerranée. "

—L'activité déployée dans les divers arsenaux maritimes de l'Angleterre est telle que l'on pense qu'une flotte d'au moins 10 cuirassés de première classe sera prête dans quinze jours à tenir la mer, et le reste, en vertu d'ordres partiels pour la Chine dans la deuxième semaine de mai.

—On sait avec quelle généreuse persistance le gouvernement anglais a équipé successivement plusieurs expéditions qui sont allées au milieu des glaces du pôle, à la découverte des traces de sir John Franklin et de ses compagnons. L'amirauté a renoncé à pourvoir ces recherches qui paraissent désormais inutiles. Néanmoins, lady Franklin ne perd pas encore courage et n'abandonne pas tout espoir, à en juger d'après les lignes suivantes du *Morning Herald* :

" Lady Franklin a reçu une somme de 500 livres sterling aux mains de l'amiral sir Francis Beaufort, de sir Roderick Murchison et des capitaines Collinson et Sherard Osborn pour encourager des recherches par les baleiniers fréquentant la baie de Baffin, à l'occasion des mystérieux détails qu'ils ont donnés à leur retour de la pêche, dans l'automne dernier. On se rappelle que des objets en bois, cuivre et argent, ayant appartenu à des navires européens, ont été trouvés entre les mains des indigènes à Fonds-Bay; ils ont dit qu'ils se les étaient procurés sur deux navires, dont l'un avait fait côte, tandis que l'autre était encore enfermé dans les glaces. On a obtenu aussi des Esquimaux des déclarations qui appellent les plus actives recherches : des détachements d'hommes blancs ont été vus dans l'ouest. Les navires ainsi échoués, enveloppés par les glaces, peuvent être l'*Erebe* et le *Terror*, depuis longtemps perdus, ou plus probablement ils faisaient partie des bâtimens abandonnés de sir Edouard Belcher, qui, comme le *Resolute*, n'attendaient que le moment de se débarrasser des glaces pour reprendre la navigation. Ces faits sont d'un plus grand intérêt. L'expédition particulière de lady Franklin, qui se prépare pour chercher les restes de l'expédition de sir John Franklin doit être dirigée vers l'embouchure de la Great-Fish-River, sans délai. Il est satisfaisant d'apprendre que la localité intermédiaire dont il vient d'être parlé, bien qu'étant d'une importance secondaire, ne sera pas tout à fait négligée."

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE OU LES YEUX DE MA TANTE.

XLIX.

LE NIAGARA.

C'était la même certaine, il le lui semblait du moins. Mais une telle idée était absurde! Thécla n'était-elle pas morte? Et en supposant que, par impossible, elle ne le fût pas, comment serait-il que la comtesse de Dornenberg aurait pu épouser Ludovic Cazall.

Elle lui avait cependant avoué qu'elle était mariée, qu'elle n'était pas libre? et cette confidence entière qu'à son retour elle avait promis de lui faire, n'avait-elle pas rapport à cela? Toutes ces idées se croisaient, se combattaient dans son esprit; il les accueillait et les repoussait tour à tour, et elles n'étaient pas de nature, on le pense bien, à le faire renoncer à son projet de pourauivre jusqu'en Amérique.

Cette résolution, quelque extravagante qu'elle fût, fut par lui prise sur-le-champ; qu'en arrivant le soir à Zurich, dans le pays qu'on appelle *l'Hôtel de l'Epée*, la première chose qu'il fit fut d'écrire au comte Gustavemberg son départ pour le Havre et pour New-York; puis, la lettre envoyée et après avoir commandé son repas, il prit celle du journal. Au lieu d'un, on lui en apporta dix en langues différentes.

Les yeux d'Oswald, par je ne sais quel instinct, aperçurent, au milieu de ces langues et nombreuses colonnes, le mot *Niagara*, écrit en lettres italiques et plusieurs fois répété.

C'était dans un journal anglais, et Oswald ne savait pas l'anglais. Dans son impatience, il s'adressa au maître de l'hôtel, qui mit à sa disposition celui de ses gens spécialement attaché à l'Angleterre, car dans toutes les grandes auberges de la Suisse, il y a pour l'utilité et l'agrément des voyageurs, autant de domestiques qu'il y a de langues diverses en Europe.

—Lisez, dit Oswald en mangeant à la hâte, et sans trop savoir ce qu'il faisait, une excellente truite du lac; lisez moi tous les endroits où vous voyez imprimé le mot *Niagara*.

—Oui, Excellence.

Le domestique se mit à traduire, non sans peine et en recommençant plusieurs fois chaque mot, les phrases suivantes :

CONSEIL DE L'AMIRAUTÉ DE BOSTON.

"*Le président*—Capitaine de l'*Ontario*, levez-vous.

"Le capitaine de l'*Ontario*, M. Wilson, se lève.

—Ce n'est pas là ce que je vous demande! s'écria Oswald avec humeur; ce sont les ordres qui il est question du *Niagara*.

—Nous y voici, Excellence, donnez moi le tems.

—Capitaine Wilson, à quelle hauteur étiez-vous quand vous avez rencontré le pavillon? *Niagara*?

"*Réponse*—Le vent de midi précédent nous plaçait à quatre-vingt quinze lieues dans le nord-est de New-York.

"—Quelle heure était-il?

"*Réponse*—Minuit vingt minutes. Je peux ajouter, et tous les gens de mon équipage attesteront comme moi, que la nuit était extrêmement noire et la tempête violente.

"—*Le Niagara* avait-il ses feux allumés?

"*Réponse*.—Nous n'avions rien vu, et pourtant Victor Emmanuel était que dans les bateaux à vapeur on doit, dès qu'il fait nuit, porter un feu blanc en tête du mat, un feu rouge à tribord et un feu vert à babord. Quant à nous, sur l'*Ontario*, nos fanaux de coté et de tête de mats étaient allumés.

"—Quand vous avez abordé des daumens à eu lieu, où étiez-vous?

"*Réponse*.—J'étais sur le pont, sur le gaillard d'arrière, auprès du compas d'habitacle, et je tenais moi-même la barre. Je crie : *Navire devant!* Au même instant, un choc terrible se fit sentir. Je me précipitai au porte-voix pour faire stopper la machine, et je courus à l'avant pour me rendre compte de ce qui venait d'arriver. J'aperçus, malgré la nuit et à la lueur presque des éclairs, le corps du navire à moitié submergé, et qui achevait de disparaître à mes yeux, couvert par une lame monstrueuse, qui vint déferler sur notre avant."

Oswald jeta un cri pareil qui éveilla en sursaut deux autres voyageurs qui s'étaient endormis dans la salle en lisant aussi leur journal.

—Qu'est ce que cela signifie? s'écria-t-il en saisissant le garçon d'hôtel au collet.

—Vous m'avez dit de lire, Monsieur, je vous obéis.

—Mais ce que tu lis n'est pas possible!

—Il ne semble cependant, Excellence, autant que j'ai compris, que ce sont deux faits nommés dont l'un a coulé l'autre.....ça arrive souvent, *Ontario* ou *le Niagara*.....je ne sais pas au juste laquel.

—Mais achève donc..... achève dit Oswald avec fureur, que je sache au moins si les passagers l'ont, ils se sauvés.....ou quels sont ceux qui ont échappé au naufrage.....ou quels noms?.....quels noms?.....là, je t'écoute.

Oswald, haletant de crainte, écoutait avec un battement de cœur horrible la suite de la déposition du capitaine.

—Mégré la grosse mer et la nuit, je donnai ordre de mettre à la mer mes deux canots de coté, et je manœuvrai de manière à rester jusqu'au jour sur le lieu présumé du sinistre.

"Mes deux embarcations revinrent après trois heures de recherches infructueuses; seulement, un peu de temps après, la vigie du mât de hunier signala un objet flottant par notre bossoir de tribord. Je fis prendre le cap dans cette direction et nous reconnûmes un débris d'embarcation que l'on ramena : c'était l'arrière d'un canot sur lequel était écrit le *Niagara*.

"Du reste, rien n'apparut à l'horizon, tout avait été submergé; nous mêmes, faisions dix-huit pouces d'eau à l'heure. Notre guibre brisée; une grande brèche du aud no m'avait permis de retourner à New-York, je me suis décidé à venir relâcher ici à Boston."

Le garçon aurait pu continuer à lire toute la soirée, Oswald n'entendait plus rien. Une catastrophe aussi épouvantable, aussi imprévue, l'avait frappé de stupeur, dans le moment surtout où il s'imaginait que Thécla serait morte, lorsqu'il voulait se persuader que Thécla et Thérèse ne faisaient plus qu'une seule personne!

Qui lui dira maintenant le mot de cette énigme, désormais inexplicable? D'où la lumière pourra-t-elle jamais luire à son yeux?

Il fut deux ou trois jours encore à douter de son malheur. Il n'y pouvait croire, malgré tous les détails répétés par tous les autres journaux; malgré l'acquittement du capitaine de Wilson, annoncé plus tard, il ne fut pas persuadé.

Les actionnaires et propriétaires du *Niagara* avaient organisé une expédition de recherches, pour s'assurer si quelque passager avait pu échapper au naufrage. Il souscrivit pour une somme énorme, il voulait que rien ne manquât à la tête de cette entreprise, et l'on sut toutes les peines du monde à l'en dissuader et à lui démontrer qu'il n'y entendait rien.

Il attendit alors, comme son dernier espoir, comme sa dernière planche de salut, le retour de l'expédition.

Dans l'intervalle, il écrivit à M. Elliot; il écrivit en Amérique, promettant, dans les papiers publics, des récompenses considérables à quiconque lui donnerait le moindre renseignement sur les passagers du *Niagara*; puis, tout à coup, il prit la résolution de retourner au château de Donnerberg.

C'était là en effet qu'étaient restées les lettres de Thécla, qu'il pourrait comparer avec celle de Thérèse; c'était là près de Godfried, du docteur Monch et du curé Berthold, qu'il pouvait avoir les meilleurs renseignements à ce sujet.

A quoi lui serviraient-ils maintenant? A rien. Et pourtant un ardente curiosité le poussait à découvrir un mystère dont la connaissance le rendait peut-être plus malheureux encore.

L.

LE BAPTÊME.

Il se dirigea donc, en toute hâte, vers Prague, en prenant par Leipsick; alors seulement le souvenir de Fridolin et de son père se représenta à sa pensée, sa négligence à leur égard ne lui avait causé aucun remords, ils avait complètement oubliés; mais eux, sans doute, n'avaient pas les mêmes torts à se reprocher. Quelle avait dû être leur douleur en apprenant sa mort, et combien il était coupable de ne pas leur avoir encore après son retour à la vie!

Il était bien décidé à se rendre auprès de Fridolin et son père, et, en voyage, cela lui semblait désormais impossible, mais pour avoir tort, pour lui demander pardon, pour lui offrir, en dédommagement, le quart, le tiers de ce qui lui restait de sa fortune; c'est avec ces idées là qu'il entra dans Leipsick.

Le chaise de poste fut arrêtée aux environs de Saint-Thomas, par un tel embarras de monde et de voitures, qu'il fut impossible à la même d'avancer. Il descendit et se dirigea à pied vers la boutique de l'honnête marchand tabletier.

Que de souvenirs vivent en foule se présentèrent à lui! Que d'événemens s'étaient passés depuis deux ans! Comme il avait vieilli depuis ce temps-là?.... Qu'il était heureux alors, lorsqu'il était près de présent et sur le point d'épousé Fridoline avec un coffre plein de ducats!

Qui lui dira maintenant le mot de cette énigme, désormais inexplicable? D'où la lumière pourra-t-elle jamais luire à ses yeux?

Il fut deux ou trois jours encore à douter de son malheur. Il n'y pouvait croire, malgré tous les détails répétés par tous les autres journaux; malgré l'acquittement du capitaine de Wilson, annoncé plus tard, il ne fut pas persuadé.

Les actionnaires et propriétaires du *Niagara* avaient organisé une expédition de recherches, pour s'assurer si quelque passager avait pu échapper au naufrage. Il souscrivit pour une somme énorme, il voulait que rien ne manquât à la tête de cette entreprise, et l'on sut toutes les peines du monde à l'en dissuader et à lui démontrer qu'il n'y entendait rien.

Il attendit alors, comme son dernier espoir, comme sa dernière planche de salut, le retour de l'expédition.

Dans l'intervalle, il écrivit à M. Elliot; il écrivit en Amérique, promettant, dans les papiers publics, des récompenses considérables à quiconque lui donnerait le moindre renseignement sur les passagers du *Niagara*; puis, tout à coup, il prit la résolution de retourner au château de Donnerberg.

C'était là en effet qu'étaient restées les lettres de Thécla, qu'il pourrait comparer avec celle de Thérèse; c'était là près de Godfried, du docteur Monch et du curé Berthold, qu'il pouvait avoir les meilleurs renseignemens à ce sujet.

A quoi lui serviraient-ils maintenant? A rien. Et pourtant un ardente curiosité le poussait à découvrir un mystère dont la connaissance le rendait peut-être plus malheureux encore.

L.

LE BAPTÊME.

Il se dirigea donc, en toute hâte, vers Prague, en prenant par Leipsick; alors seulement le souvenir de Fridolin et de son père se représenta à sa pensée, sa négligence à leur égard ne lui avait causé aucun remords, ils avait complètement oubliés; mais eux, sans doute, n'avaient pas les mêmes torts à se reprocher. Quelle avait dû être leur douleur en apprenant sa mort, et combien il était coupable de ne pas leur avoir encore après son retour à la vie!

Il était bien décidé à se rendre auprès de Fridolin et son père, et, en voyage, cela lui semblait désormais impossible, mais pour avoir tort, pour lui demander pardon, pour lui offrir, en dédommagement, le quart, le tiers de ce qui lui restait de sa fortune; c'est avec ces idées là qu'il entra dans Leipsick.

Le chaise de poste fut arrêtée aux environs de Saint-Thomas, par un tel embarras de monde et de voitures, qu'il fut impossible à la même d'avancer. Il descendit et se dirigea à pied vers la boutique de l'honnête marchand tabletier.

Que de souvenirs vivent en foule se présentèrent à lui! Que d'événemens s'étaient passés depuis deux ans! Comme il avait vieilli depuis ce temps-là?.... Qu'il était heureux alors, lorsqu'il était près de présent et sur le point d'épousé Fridolin avec un coffre plein de ducats!

Barbarigou, soldatman, enfin.

L'ANGLAIS!

Cette langue riche, énergique, à grande et beaux souvenirs, le plus simple et le plus nouveau du langage de toutes—

Si mal parlée, si mal écrite
par ceux-là même qui croient la bien parler,
qui n'est bien
excepté ce qu'elle devraient savoir :
la véritable différence entre,
"Shall et will"—may can et must—might et could—should—would?

La différence entre
"Do et make—leave qui—rober (thief—way road—barrow, fetch—mess, dank—an, upside, lay, be—sure certain—remember, remind—middle, midst—go back, return—also, too—warm, hot, etc, etc.....

et une immense quantité
d'erreurs grossières commises journellement, telles que :
"*